

5023  
pu à LR  
Ba

**Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux**  
**et des Universités du Midi**

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

LIV<sup>e</sup> ANNÉE

---

**REVUE**  
DES  
**ÉTUDES ANCIENNES**

Paraissant tous les trois mois

TOME XXXIV

N<sup>o</sup> 1

Janvier-Mars 1932

**F. COURBY**

*Aristophane, Oiseaux, 1410-1417*

**Bordeaux :**

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

**Grenoble :** A. GRATIER & C<sup>ie</sup>, 23, GRANDE-RUE

**Lyon :** DESVIGNE, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

**Marseille :** A. TACUSSEL, 54, RUE PARADIS

**Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

**Toulouse :** ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

**Lausanne :** F. ROUGE & C<sup>ie</sup>, 4, RUE HALDIMAND

**Paris :**

E. DE BOCCARD, 1, RUE DE MÉDICIS, VI<sup>e</sup>

C. KLINCKSIECK, 11, RUE DE LILLE, VII<sup>e</sup>

Bibliothèque Maison de l'Orient



135625

# REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Tome XXXIV, 1932, N° 1

## SOMMAIRE

- F. Courby**, *Aristophane, Oiseaux*, vv. 1410-1417 . . . . . 5  
**P. Boyancé**, *A propos de la « Satura » dramatique* . . . . . 11

## ANTIQUITÉS NATIONALES

- M. Besnier**, *Notes sur les routes de la Gaule romaine, V* . . . . . 26  
**M. Besnier**, *La carte archéologique de la Gaule romaine* . . . . . 37  
**A. Grenier**, *Notes d'archéologie rhénane* . . . . . 40  
**A. Grenier**, *Notes bibliographiques d'archéologie gallo-romaine* . . . . . 53  
**A. Dauzat**, *Chronique de toponymie, I* . . . . . 63

## VARIÉTÉS

- F. Chapouthier**, *L'influence grecque à Doura-Europos* . . . . . 72  
**P. Couissin**, *Le cheval de guerre à travers les âges* . . . . . 77  
**R. Vallois**, *Alexandre et la mystique dionysiaque* . . . . . 81  
**P. Collomp**, *Les papyrus de Magdôla-Ghorân* . . . . . 83  
**L. Roussel**, *La prononciation du latin* . . . . . 88

## BIBLIOGRAPHIE

- R. DUSSAUD, P. DESCHAMPS, H. SEYRIG, *La Syrie antique et médiévale (G. Radet)*, p. 91. — CH. ARSÈNE-HENRY, *Essai sur la civilisation (G. Radet)*, p. 93. — A. LODS, *Israël (P. Alfarié)*, p. 94. — A. ROES, *Geometrische Kunst (Ch. Dugas)*, p. 96. — E. KUNZE, *Orchomenos, II (Ch. Dugas)*, p. 97. — J. T. KARRIDÈS, *Araï (R. Vallois)*, p. 98. — TH. L. SHEAR, *Excavations at Corinth : The North Cemetery ; the Roman Villa (R. Vallois)*, p. 99 et 100. — P. COLLOMP, *La critique des textes (G. Mathieu)*, p. 101. — V. MARTIN, *Quatre figures de la poésie grecque (G. Mathieu)*, p. 102. — P. WUILLEUMIER, *Le trésor de Tarente (M. Bulard)*, p. 103. — A. MEILLET, *Histoire de la langue latine (A. Cuny)*, p. 106. — L. C. WEST, *Roman Britain*, et SIR GEORGE MACDONALD, *Roman Britain (A. Grenier)*, p. 107.

- Chronique des Études anciennes (P. Cloché, P. Couissin, A. Cuny, Ch. Dugas, A. Grenier, G. Mathieu, Ch. Picard, R. Pitrou, G. Radet) . . . . . 110

- Publications nouvelles adressées à la Revue . . . . . 127

## DIRECTION ET RÉDACTION

### ANTIQUITÉ CLASSIQUE

**M. Georges RADET**  
9 bis, rue de Cheverus  
BORDEAUX

### ANTIQUITÉS NATIONALES

**M. Camille JULLIAN**  
30, rue Guyanmer  
PARIS (VI<sup>e</sup>)

La Revue ne rend compte que des ouvrages qui lui sont directement adressés.

# ARISTOPHANE

(*Oiseaux*, vv. 1410-1417)<sup>1</sup>

La scène du Sycophante, dans les *Oiseaux*, s'ouvre par les vers suivants (1410-1417)<sup>1</sup> :

- ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ
- 1410 "Ορνιθες τίνες σὶδ' οὐδὲν ἔχοντες πτεροποίκιλοι,  
τανυσίπτερε ποικίλα χελιδοῖ;  
ΠΕΙΣΕΤΑΙΡΟΣ  
Τουτὶ τὸ κακὸν οὐ φαῦλον ἐξεγρήγορον.  
"Ὅδ' αὖ μινυρίζων δεῦρό τις προσέρχεται.
- ΣΥΚΟΦΑΝΤΗΣ
- 1415 Τανυσίπτερε ποικίλα μᾶλ' αὖθις.  
ΠΕΙΣΕΤΑΙΡΟΣ  
Εἰς θοῖμάτιον τὸ σάλιον ἄδειν μοι δοκεῖ.  
δεῖσθαι δ' ἔοικεν οὐκ ἑλίγων χελιδόνων.

M. van Daele, dans l'édition des « Belles-Lettres », en donne la traduction que voici :

Le Sycophante. — (*A Pisthétairos qui porte des ailes d'hirondelle, fredonnant.*)

Quels sont ces oiseaux à la bourse vide,  
Aux plumes bigarrées,  
Hirondelle [rapide]  
Aux longues ailes diaprées?

Pisthétairos. — (*Tout occupé encore de Cinésias.*) C'est un fléau, et pas petit, qui a surgi là. (*Apercevant le Sycophante.*) En voici encore un qui s'approche en fredonnant.

Le Sycophante. — « Aux longues ailes diaprées », je le répète.

Pisthétairos. — C'est pour son manteau qu'il débite la chanson, ce me semble ; il me paraît avoir besoin de pas mal d'hirondelles.

Il me semble douteux qu'ayant lu cette traduction, qui est pourtant d'une précision de mot à mot remarquable, et qu'éclaircit

1. Texte (le nom du protagoniste excepté) d'après l'édition V. Coulon.

commentaires ou indications de jeux de scènes, on soit pleinement satisfait. Comment s'enchaînent les répliques? Et surtout, où réside la drôlerie de ces quelques lignes? Pour ma part, j'avoue que les interprétations qu'on en a données ne m'en ont fait saisir ni l'intérêt comique, ni l'unité. Peut-être verrait-on clair en examinant à nouveau chaque ligne et, par endroits, presque chaque expression, mais, au reste, sans faire chaque fois autre chose que de choisir, ou peu s'en faut, entre les explications des éditeurs divers.

Donc, à peine l'illustre Cinésias, après avoir été houspillé par Peisétairos, a-t-il tourné le dos, amer et digne, qu'un autre fâcheux surgit. Un mouchard vient rôder aux abords de Coucouville; mais il ne flaire point quelque victime éventuelle en cette cité neuve qu'habite un peuple heureux, sans or, sans tributaires et sans héliastes. N'a-t-il pas un domaine plus fructueux, les Iles, près desquelles il est « huissier-assignateur », *κλητήρ*... et, conséquemment, *πραγματοδίφης* « rabatteur de procès » (v. 1422-23)? C'est justement à ce domaine qu'il songe, non point pour l'échanger contre un autre, mais parce qu'il désire simplement l'exploiter de façon plus « rationnelle », par des méthodes plus sûres, — il y a en mer des pirates si gênants (v. 1427), — et surtout plus rapides. Cinésias ne voulait d'ailes que pour se hausser vers l'empyrée lyrique. « Les ailes, les ailes » qu'il convoite, ce Sycophante, ce sont des ailes adaptées à sa besogne de rapace, des ailes « d'épervier ou de crécerelle », pour aller « faire vivement un tour dans les Iles, quand il assigne » (v. 1425), pour « rentrer de là-bas, en compagnie des grues, le ventre bien lesté d'un tas de procès » (v. 1428-29) et, « une fois déposées les accusations à Athènes, pour repartir aux Iles à tire d'ailes » (1455-56). Il n'y a rien, dans la scène entière, — et l'on doit y insister, — qui permette de voir dans le personnage quelque hère calamiteux et grelottant, comme le « Poète », ce Villon<sup>1</sup>, qui, tout à l'heure, avait quêté une « bonne petite tunique » (v. 946).

Voilà le thème de l'épisode, qu'il faut bien avoir à l'esprit, et qu'ont perdu de vue, croyons-nous, certains éditeurs, lesquels, au v. 1410, substituent au *τινες* interrogatif, attesté par la tradition unanime, un *τινες* indéfini, et trouvent ainsi dans *ὄρνιθες τινες οἷδ' οὐκ ἔχοντες* une allusion à la misère sycophantique. « *Συκοφάντης τις πένυμένος καὶ εἰς τὴν ἐχυτοῦ πένιν ἄδων*, un sycophante pauvre et qui chante pour sa pauvreté », comprenait un scoliaste, qu'il faut, je

1. Je pense au *ξύνες ὁ τοι λέγω* du Poète (v. 945) et à ces vers de la *Requête que Villon bailla à Monseigneur de Bourbon* : « ... Bien entendez; aidez-moy, s'il vous plaist, ... »

crois, éviter de suivre ; car il ne s'agit pas de *πενίχ*. Comme il arrivait souvent à Athènes, le métier, ici, nourrit son homme ; le métier est bon, puisqu'il reste dans la famille et passe de père en fils (*παππῶος ἔβίος*, v. 1452). On gardera donc, avec van Leeuwen et Coulon entre autres, la leçon *τίνας*, afin de ne pas méconnaître le sens général de la scène. De plus, il ne faut pas oublier que ces premiers mots sont pris à une strophe d'Alcée, où, sans aucun doute, ils affectaient la forme interrogative.

Mais si c'est bien par une question que débute le Sycophante, où prend-elle fin ? Le point d'interrogation se placera-t-il après *περοποίκιλοι* (van Leeuwen), ou après *χελιδοῖ* (Coulon) ?

Quand arrive le Sycophante, Peisétaïros est là, affublé de « ces ailes rapides » dont s'est esclaffé son compère Evelpidès (v. 803), ailes immenses, peut-on croire, largement étalées et rutilantes. Et les volatiles du chœur sont arrangés à l'avenant. Le personnage s'étonne du spectacle. De là sa question : « Qui sont ces oiseaux ?... » Et il ajoute *οὐδὲν ἔχοντες, περοποίκιλοι*. Que cette dernière épithète soit « *inaudium pro ποικιλόπτερος* », comme le déclare van Leeuwen, on l'admettra malaisément ; pas plus ici qu'au v. 248, où déjà elle se rencontre et où rien ne contraint à la suspecter, le texte ne semble altéré. Quant à *οὐδὲν ἔχοντες*, ces mots, à vrai dire, surprennent dès l'abord, — mais moins pourtant que les « corrections » qu'ils ont fait naître. Le plus sage n'est-il pas de s'en tenir à la tradition et de comprendre tout bonnement, sans interprétation, comme l'a fait M. van Daele. « Quels sont ces oiseaux à la bourse vide, aux plumes bigarrées ? » Ce qui veut dire, si l'on « transpose » : « Les beaux oiseaux ! Quelles magnifiques ailes !... Oui, mais ils n'ont que leurs ailes. » Ainsi, ce premier vers porte en lui tout l'objet de la scène : notre sycophante a supputé, dès l'abord, le seul bénéfique, non point matériel, mais pourtant considérable, que peut lui valoir sa promenade dans Coucouville. « Ces oiseaux-là ont la bourse vide. Mais quelles voiles pourraient rivaliser avec leurs ailes ? »

Là s'arrête la question, question que l'individu s'est évidemment posée à lui-même et qui implique déjà sa réponse. Avec le v. 411, *τρυσιπτερε ποικίλα χελιδοῖ*, c'est à Peisétaïros que maintenant il s'adresse. La preuve, c'est que, dans le v. 1415, *τρυσιπτερε ποικίλα μάλ' αὖθις*, ce *μάλ' αὖθις*, « encore une fois ! », réitère l'appel.

Ces mots font, me semble-t-il, allusion à la défroque bariolée dont le vieux devait être comme écrasé. *Τρυσιπτερε ποικίλα* constituent un libre et amusant emprunt à cette même strophe d'Al-



cée<sup>1</sup> où Aristophane a trouvé les trois premiers mots du vers précédent. Τχνυσίπτερε, « priscum epitheton τχνυσίπτερος *alas pendens* quibuslibet avibus aptum est, hirundinibus autem, quarum praelongae sunt alae, aptissimum », dit justement van Leeuwen. Peisétaïros avec ses ailes immenses, et sans doute déployées, est bien une hirondelle. Mais une bizarre hirondelle ! Elle est ποικίλα, elle est de toutes les couleurs. « Hirondelle bariolée... » rend un peu de la plaisanterie. Comme si nous disions : « Hé ! la pie jaune ! »

Quand, ensuite, Peisétaïros dit ce vers : τούτι τὸ κακὸν οὐ φαῦλον ἐξεργήγορεν, faut-il comprendre que, « tout occupé encore de Cinésias » (van Daele), il n'a pas aperçu le Sycophante ? Je crois plutôt que Peisétaïros l'a vu dès l'abord. Première preuve, d'ordre général : les scènes de fâcheux, dans les *Oiseaux*, s'engagent pour la plupart de la même façon, presque conventionnelle ; ainsi la scène du Poète, v. 905 : τούτι τὸ πρᾶγμα πόδαπον ; — la scène de Méton, v. 992 : ἕτερον αὖ τούτι κακόν... ; — la scène du Brocanteur de décrets, v. 1035 : τούτι τί ἐστὶν αὖ κακόν ;... — la scène de Cinésias, v. 1375 : τούτι τὸ πρᾶγμα φορτίου δεῖται πτερῶν, et, dans chaque exemple ici allégué, c'est bien du nouveau venu qu'il s'agit<sup>2</sup>. Et voici une autre preuve, tirée du texte même, et qu'apporte la suite immédiate des vers. Si Peisétaïros, au v. 1417, reprend le mot (*χελιδόνων*), c'est, évidemment, parce qu'il a entendu le *premier* appel du Sycophante, χελιδοῖ, et non pas seulement le deuxième, qui ne contient pas le mot. Comment pourrait-il dire : « Encore un qui s'amène en chantonnant », s'il n'avait écouté la « chanson » ?

Il fait donc la sourde oreille. Le quémendeur réitère. Mais il fait la sourde oreille encore, et, toujours en *a parte*, dit ces vers :

Εἰς θοιμάτιον τὸ σκόλιον ᾄδειν μοι δοκεῖ.  
Δεῖσθαι δ' ἔοικεν οὐκ ὀλίγων χελιδόνων.

Voilà le point délicat du passage, et d'un passage qui n'est pas un « locus desperatus ». Le texte est sain : c'est d'une interprétation, non d'une correction qu'il a besoin.

Le premier mouvement est de chercher un secours dans les scholies. Vaine démarche : les scholies sont contradictoires et hésitantes, et les explications qu'on a voulu fonder sur elles ne sauraient vraiment nous satisfaire.

1. Ὀρνίθες τίνες οἰδ' ὠκεάνω γὰς τ' ἀπὸ περράτων | ἦνθον πανέλοπες ποικιλόδεσμοι τχνυσίπτεροι ; (Alocée, fr. 84).

2. Au reste, τούτι τὸ κακόν ne désigne pas, ici, le Sycophante en personne, mais le fléau des fâcheux en général. Van Leeuwen traduit avec raison : « Non levis est profecto quae jam suscitata est calamitas ; en alius cantillans huc venit. »

Θοιμάτιον, qu'est-ce? « Le manteau du sycophante », comprend un scoliaste qui, à propos de *τανυσίπτερε ποικίλα μάλ' αὔθις*, commente ainsi : *πρὸς τὸ ῥυπαρὸν καὶ ποικίλον τοῦ ἱματίου αὐτοῦ* (« à cause du rapiéçage bariolé de son manteau »). C'est l'explication généralement et, je crois, unanimement admise, faute de mieux<sup>1</sup>.

Sur *οὐκ ὀλίγων γελιδόνων*, une explication ancienne a rencontré une fortune surprenante. Τοιοῦτόν τι φησὶν ἕαρος χρῆζει, πλαιοὶν γὰρ χιτῶνα ἔχει, μετέλιψε δὲ τὸν νοῦν (παρὰ) τῆς παροιμίας « μία γελιδὼν ἕαρ οὐ ποιεῖ ». Qu'un commentaire de cette sorte ait pu être hasardé par un scoliaste, passe encore. Mais que des éditeurs avisés l'aient adopté, van Leeuwen, a le droit de l'admirer : « Prorsus illam [interpretationem] insulsam indignamque quae migraret in Bergleri recentiorumque commentarios. »

Il faut, sans aucun doute, chercher ailleurs. M. van Daele, ainsi que nous l'avons vu, traduit : « C'est pour son manteau qu'il débite la chanson, ce me semble ; il me paraît avoir besoin de pas mal d'hirondelles. » Avec ce dernier sens, les deux phrases ne devraient-elles pas être séparées non par un point et virgule, mais par deux points, puisque la seconde explique la première? Or, le texte donne *δεῖσθαι δὲ* ; la présence de ce *δὲ* ne permet guère qu'on interprète ainsi le lien des deux propositions ; la seconde doit être, tout au moins, en légère opposition avec la première.

Tenons-nous-en plutôt, avec van Leeuwen, à une explication de scholiaste, trop concise certes, mais qui nous mettra peut-être en bonne voie : « *Οὐκ ὀλίγων γελιδόνων ἕπει συνεχῶς γελιδόνας λέγει.* » Assurément, le Sycophante n'a pas « constamment » parlé d'hirondelles. Le mot, dans ses appels, ne vient qu'une fois ; quand il s'adresse à nouveau à Pisétairos, il garde les épithètes *τανυσίπτερε ποικίλα*, mais il omet le mot *γελιδῶν*. Seulement, pour Peisétairos, que ce quémendeur agace, cela fait « un tas d'hirondelles ». Et, de plus, on a le droit de se demander si l'emploi du mot *σκόλιον* n'implique pas ce même sentiment d'impatience. Car *σκόλιον*, c'est la chanson de table, toujours ressassée, c'est la « rengaine », ou le « refrain ».

Il reste à expliquer *τὸ ἱμάτιον*. Laissons pour l'instant de côté le v. 1416, et, moins cette lacune, restituons la suite des idées, telle qu'elle se peut rétablir maintenant avec quelque vraisemblance : le Sycophante, à la façon même dont il hèle Peisétairos, manifeste

1. « Versicoloremne Pisetaerus dicit sycophantae vestem propter sordes pannorumque assutorum varietatem? Sic scholiasta? quae non admodum placet explicatio; meliorem tamen non habeo » (van Leeuwen).

son admiration pour les ailes de la gent emplumée ; l'autre reste sourd, mais n'en fait pas moins sa réflexion ; il prononce le v. 1416, puis continue : « *Mais* [δὲ] il est à croire [ἔοικεν] qu'il lui faut pas mal d'hirondelles », c'est-à-dire : « *Mais* il pourra m'interpeller tant qu'il voudra ; du diable, si je l'écoute. »

A quelle idée peut s'opposer cette réflexion, sinon à celle-ci ? « Tu désires des plumes, je crois bien que ton refrain s'adresse à mes plumes. » Τὸ ἱμάτιον désignerait donc non point le manteau du Sycophante, mais l'affublement de Peisétaïros. La grammaire permet de donner ici à l'article τὸ la valeur d'un possessif de la première personne, puisque δοκεῖ μοι est bien, en réalité, à la première personne. L'objection vient de ce que, pour Peisétaïros, devenu oiseau, il ne saurait plus être question d'un ἱμάτιον. Mais, justement, ne serait-ce pas dans cet emploi, d'une impropreté voulue, que résiderait la drôlerie ? Qu'on s'imagine quelque compère d'une revue-féerie moderne, pareillement engagé dans un plumage aussi rutilant qu'incommode et parlant de son « paletot ». L'effet serait amusant ; je crois que c'est le même qu'on doit retrouver ici : « C'est pour avoir *mon* manteau qu'il chante sa rangaine ; mais il pourra chanter tant qu'il voudra. »

Pour conclure, voici une traduction très libre du passage, qui en rendrait moins le mot à mot que le mouvement.

« Le Mouchard (*s'arrêtant à la vue de Peisétaïros et du cœur*). — Qui sont ces volatiles?... Ils n'ont pas le sou... Mais quelles couleurs de plumages ! (*Un arrêt ; puis, hélant Peisétaïros*.) Hé ! toi, les grandes ailes ! l'hirondelle bariolée !...

Peisétaïros (*voyant l'individu, à part lui*). — Voilà un embêtement, et fameux, qui nous est tombé dessus. Encore un gêneur qui s'amène en fredonnant.

Le M. — Hé ! encore une fois, les grandes ailes ! le moucheté !...

Peis. — C'est pour mon costume qu'il chante son refrain, il me semble. Il lui faudrait, je le crains, pas mal d'« hirondelles » pour l'avoir.

Le M. — Qui est l'emplumeur des nouveaux-venus ici ?

Peis. — Le voici. Présent, etc... »

F. COURBY.



## PUBLICATIONS NOUVELLES

Librairie Félix Alcan, 108, boulevard Saint-Germain, Paris (VI<sup>e</sup>) :  
**PEUPLES ET CIVILISATIONS** (collection HALPHEN et SAGNAC).

20 volumes in-8°. *Ont paru :*

- I. **Les premières civilisations**, par G. FOUGÈRES, G. CONTENAU, R. GROUSSET, P. JOUGUET, J. LESQUIER, 2<sup>e</sup> éd. Prix : 50 francs.
- II. **La Grèce et l'Orient**, par P. ROUSSEL, avec la collaboration de P. CLOCHÉ et R. GROUSSET. Prix : 50 francs.
- III. **La conquête romaine**, par A. PIGANIOL, 2<sup>e</sup> éd. Prix : 50 francs.
- IV. **L'empire romain**, par E. ALBERTINI. Prix : 50 francs.
- V. **Les Barbares**, par L. HALPHEN, 2<sup>e</sup> éd. Prix : 50 francs.
- VII. **La fin du moyen âge**, par H. PIRENNE, A. RENAUDET, É. PERROY, M. HANDELSMAN, L. HALPHEN, 2 vol. Prix : 60 et 35 francs
- VIII. **Les débuts de l'âge moderne**, par H. HAUSER et A. RENAUDET. Prix : 60 francs.
- XIII. **La Révolution française**, par G. LEFEBVRE, R. GUYOT et PH. SAGNAC. Prix : 60 francs.

**L'Artisan du livre**, 2, rue de Fleurus, Paris (VI<sup>e</sup>) :

- J. CARCOPINO, *La Basilique Pythagoricienne de la Porte Majeure* ; 1 vol. in-16. Prix : 30 francs.
- J. CARCOPINO, *Virgile et le Mystère de la IV<sup>e</sup> églogue* ; 1 vol. in-16. Prix : 15 francs.
- J. CARCOPINO, *Sylla ou la monarchie manquée* ; 1 vol. in-16. Prix : 20 francs.
- G. RADET, *Alexandre le Grand* ; 1 vol. in-16. Prix : 40 francs.

**Les Belles-Lettres**, 95, boulevard Raspail, Paris (VI<sup>e</sup>) :

- J. BIDEZ, *La vie de l'empereur Julien* ; 1 vol. in-8°. Prix : 25 francs.
- J. CARCOPINO, *Autour des Gracques* ; 1 vol. in-8°. Prix : 30 francs.

**Librairie orientaliste Paul Geuthner**, 13, rue Jacob, Paris (VI<sup>e</sup>) :

- FR. CUMONT, *Fouilles de Doura-Oropos*, texte et atlas ; 2 vol. in-4°. Prix : 600 francs.
- P. MONTET, *Byblos et l'Égypte*, texte et atlas ; 2 vol. in-4°. Prix : 600 francs.

**Les Presses universitaires de France**, 49, b. St-Michel, Paris (VI<sup>e</sup>) :

**HISTOIRE GÉNÉRALE**, dirigée par G. GLOTZ ; volumes parus :

- Histoire de l'Orient**, par A. MORET, fasc. I et II. Prix du fasc. : 12 fr. 50.
- Histoire de la Grèce**, t. I, par G. GLOTZ et R. COHEN ; 1 vol. in-8°. Prix : 50 francs.
- T. II, mêmes auteurs ; 1 vol. in-8°. Prix : 75 francs.
- Histoire romaine**, t. I, par E. PAIS (adapté par J. BAYET) ; 1 vol. in-8°. Prix : 50 francs.
- T. II, par G. BLOCH et J. CARCOPINO, fasc. I et II. Prix du fasc. : 12 fr. 50.
- Histoire du Moyen Âge**, t. II, par A. FLICHE ; 1 vol. in-8°. Prix : 60 francs.

# Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

FONDÉES EN 1879 PAR MM. LOUIS LIARD ET AUGUSTE COUAT

Directeur : M. Georges RADET

## QUATRIÈME SÉRIE

PUBLIÉE PAR

Les Professeurs des Facultés des Lettres  
d'Aix-Marseille, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

ET SUBVENTIONNÉE PAR

LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
LE CONSEIL MUNICIPAL DE BORDEAUX  
LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX  
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX  
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER  
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE  
LA FACULTÉ DES LETTRES D'AIX-MARSEILLE  
LE COLLÈGE DE FRANCE (FONDS PEYRAT, ANTIQUITÉS NATIONALES)

### I. REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES. — II. BULLETIN HISPANIQUE

Prix de l'abonnement à chaque périodique :

France. . . . . Fr. 60 | Étranger. . . . . Fr. 60

(Frais de port compris)

(Frais de port en sus)

Pour la France et les pays français, une réduction de moitié est accordée aux Bibliothèques municipales ou universitaires, Musées ou Collections publiques, Sociétés historiques ou archéologiques, aux savants, archivistes, ou membres de l'Enseignement.

Depuis 1919, le *Bulletin italien*, qui formait la III<sup>e</sup> section du recueil, a cessé de lui être incorporé.

Les années I à XVIII (1900 à 1918) sont en vente à des prix variant de 30 à 50 francs le volume.

Les prix ci-dessus indiqués pour les abonnements ne s'entendent que de l'année courante. Pour les années écoulées, le prix, suivant le plus ou moins de rareté du volume, varie entre 70 et 100 francs. Certaines années sont complètement épuisées.

Il n'est vendu de numéros isolés que dans la mesure des excédents. Quand un fascicule est demandé, non pour compléter une collection, mais pour se procurer un article, l'éditeur peut fournir un tirage à part.

Toute réclamation relative à une livraison non parvenue doit être faite au plus tard lors de la réception du fascicule suivant.

Le montant des abonnements, les demandes de numéros ou de tirages à part, les réclamations pour manques doivent être adressés à :

MM. FERET et FILS, éditeurs, rue de Grassi, 9, Bordeaux  
(Chèque postal 1013, Bordeaux)

Ceux qui seraient disposés à céder ce qu'ils possèdent de la Revue des Études anciennes ou du Bulletin hispanique (collections complètes, années ou fascicules séparés) sont priés d'en aviser les éditeurs, qui leur adresseront une offre de rachat.